

Jean-Paul Civeyrac  
(*Mes provinciales*),  
Caroline Anglade  
(*Meurtres  
en Cornouailles*),  
Isabelle Broué (*Lutine*)  
et Julien Hallard  
(*Comme des garçons*)  
étaient à la table  
du *Film français*.

En partenariat avec  
le restaurant

RISTORANTE  
**NATIONAL**  
CUCINA ITALIANA  
N. 243 RUE SAINT MARTIN  
75003 PARIS - FR



© JULIEN LEBARD POUR LE FILM FRANÇAIS

# Les dÉJEUNERS du film français

## Caroline Anglade

Comédienne

« C'EST DANS LA COMÉDIE  
QUE L'ON A FAIT LE PLUS  
APPEL À MOI. MAIS J'AI  
ENVIE DE TOUCHER  
TOUS LES REGISTRES. »

► On va bientôt vous voir sur France 3 dans *Meurtres en Cornouailles* réalisé par Franck Mancuso, avec Élodie Navarre et Sagamore Stévenin...

Nous avons tourné en janvier dernier à Douarnenez autour du concept de la collection, un meurtre et une histoire liée à une légende locale. J'y interprète pour la première fois une policière face à Sagamore Stévenin qui campe mon mari. C'est un acteur très investi qui se donne à 300% dans son rôle et cela vous porte.

► Que ce soit dans la série *Lebowitz contre Lebowitz* ou actuellement dans le film *Tout le monde debout* ou vous êtes la sœur d'Alexandra Lamy, on vous avait plutôt vu récemment dans des registres plus légers...

J'ai commencé au théâtre et j'ai, dès le début, navigué entre les rôles plus ou

MEURTRES  
EN  
CORNOUAILLES

moins dramatiques. Puis c'est dans la comédie que l'on a fait le plus appel à moi. Mais j'ai toujours envie de toucher tous les registres. *Lebowitz...* était parfait car on pouvait passer d'un univers sombre à un beaucoup plus léger d'une scène à l'autre. Malheureusement, France 2 a décidé de ne pas la reconduire pour une saison 3.

► On sent votre déception...

C'était une très belle aventure qui s'achève un peu brutalement. Clémentine Célerié a été une belle rencontre. J'ai du mal à réaliser.

► Vous êtes actuellement dans *Tout le monde debout* qui marque les débuts de Franck Dubosc à la réalisation. C'était un tournage particulier?

Je suis très heureuse pour lui de ce succès. Il m'a impressionnée car je n'ai pas vu quelqu'un d'angoissé par ce défi, mais d'extrêmement consciencieux et minutieux. Franck savait exactement où il avait envie d'aller. C'est un directeur d'acteurs

exceptionnel, avec une vraie vision de ses personnages! Je me suis amusée comme une folle, ainsi que tous mes partenaires.

► Avez-vous d'autres projets au cinéma?

Je fais partie de la nouvelle comédie de Fabien Onteniente, *All Inclusive*, avec Franck Dubosc, Josiane Balasko et François-Xavier Demaison qui se tournera cet été. Il y a aussi *La grande classe* de Rémy Four et Julien War produit par 24-25 Films, actuellement en financement.

► Et à la télévision?

Je vais démarrer l'unitaire *Une mère sous influence* tirée du roman de Patricia McDonald (Éd. Albin Michel) pour France 3, réalisé par Adeline Darraux d'après un scénario d'Elsa Marpeau. Ma partenaire principale sera Julie de Bona et c'est une production de La Boîte à Images. ❖

François-Pier Pelinard-Lambert

MES  
PROVINCIALES

## Jean-Paul Civeyrac

Réalisateur

« J'AI L'IMPRESSI  
ON AU FINAL D'AVOIR PORTÉ  
CE FILM PENDANT  
DES ANNÉES SANS MÊME  
LE SAVOIR. »

► *Mes provinciales*, en salle le 18 avril, est étonnant dans votre filmographie, une chronique en noir et blanc sur des étudiants en cinéma à Paris, dont on pourrait presque imaginer qu'il s'agit, de par son sujet, d'un premier film...

Ce qui est étonnant, c'est la manière dont il est né. C'est une sorte de roman d'apprentissage. Le précédent, *Mon ami Victoria*, traitait de problèmes politiques, de l'intégration des étrangers, un film plus adulte. J'en avais déjà fait un avec des adolescents, là je suis un revenu sur une histoire de jeunesse. Mon producteur, Frédéric Niedermayer, m'avait proposé de réaliser un film assez rapidement, avec peu d'argent. Il avait accepté un de mes sujets. Rentré chez moi, j'ai trouvé qu'il n'était pas si bien et j'ai commencé à écrire *Mes provinciales*, dont le séquençier était

## Julien Hallard

Réalisateur

« J'AI ASSUMÉ LA DOUBLE CASQUETTE DE RÉALISATEUR ET DE COACH SPORTIF. L'OBJECTIF ÉTAIT DE TRAITER LES MATCHES COMME DES CHORÉGRAPHIES. »

COMME DES GARÇONS

bouclé en deux semaines. Je ne sais pas comment ce film est arrivé, j'ai eu l'impression au final de l'avoir porté pendant des années sans même le savoir sinon ça n'aurait pas été aussi "simple". Un mois avant l'écriture du scénario, la vision de *La porte d'Ilich* de Marlen Khoutsiev, un film russe de 1962 qui raconte une histoire d'amitié, dont on voit un extrait dans *Mes provinciales*, a aussi contribué à déclencher l'écriture. J'ai voulu raconter une histoire d'amitié et me suis retrouvé avec une histoire d'étudiants.

### ► Le sujet fait écho à votre expérience...

Oui, j'ai été directeur de département à La fémis et j'y enseigne encore de temps en temps, ainsi qu'à Paris VIII, à une trentaine d'étudiants. Je n'ai donc pas eu à me documenter pour écrire.

### ► C'est un film que vous avez réalisé dans un temps très rapide ?

Mon producteur voulait le produire avec ses fonds et un distributeur. Michèle et Laurent Pétin (ARP) se sont engagés, puis Cofinova. J'ai écrit en septembre et j'ai tourné en janvier et février. C'est la première fois que je vais aussi vite pour un film de cette ampleur, avec plus de 35 jours de tournage et au final une durée de 2h15. Le premier montage faisait 2h45.

### ► Pourquoi le choix du noir et blanc ?

Au départ, c'est une proposition de Frédéric. J'ai eu un peu peur qu'on pense qu'il s'agisse d'un hommage au cinéma, puis je me suis aperçu que le noir et blanc allait rendre plus romanesque cette chronique estudiantine. Il amène de la fiction et crée une autre temporalité, une sorte d'atemporalité, qui permet au spectateur de décoller de l'histoire d'étudiants et de se projeter à l'époque de la jeunesse. Paris devient un peu fantasmé, ce qui correspond à l'état d'esprit des personnages. Et il a permis d'intégrer plusieurs extraits de films. Plus pragmatiquement, quand on a peu d'argent, il rend d'emblée quelque chose d'assez beau.

### ► Andranic Manet, qui interprète le personnage principal, est un débutant...

Il a fait plusieurs petits rôles, il était dans la classe libre du Cours Florent et aussi en formation continue à La fémis, je ne le savais pas quand je l'ai reçu ! Quant aux autres, Corentin Fila avait été révélé par André Téchiné, Gonzague Van Bervessels vient du théâtre, Diane Rouxel et Sophie Verbeeck ont joué dans plusieurs films, Jenna Thiam a travaillé avec René Féret, et Caroline Deruas avec Sophie Letourneur, notamment. ❖

Sarah Drouhaud

### ► Comment vous est venue l'idée de raconter la naissance de l'équipe féminine de football de Reims ?

En 2012, je suis tombé sur une émission de France Culture dans laquelle les vraies filles, devenues alors sexagénaires, racontaient cette épopée féministe avec ferveur. Ces personnages, cette histoire et l'époque à laquelle elle se déroulait, 1968-1969, m'ont convaincu qu'il y avait là un filon à exploiter. Peu à peu, l'idée est montée en puissance.

### ► Combien de temps l'écriture de *Comme des garçons a-t-elle nécessité ?*

Elle s'est échelonnée sur deux ans, car il m'a fallu un certain temps pour m'approprier cette histoire et la traiter sur le ton qui me convenait : celui de certaines comédies anglaises comme *The Full Monty* ou *Les virtuoses* qui témoignent d'une véritable fibre sociale en s'attachant à des "Working Class Heroes" (héros de la classe ouvrière), tout en jouant sur le registre de la comédie romantique.

### ► Pourquoi avez-vous confié le rôle principal masculin à Max Boublil ?

Pierre Geoffroy, le correspondant du journal *L'Équipe* à Reims qu'il interprète, était un personnage charismatique, mais j'ai pris beaucoup de liberté par rapport à la réalité. Dans ce rôle, Max sort de son créneau habituel, notamment parce que c'est un comédien d'instinct et que je lui ai interdit d'improviser. J'ai joué pour cela de la contrainte que représentaient la coiffure et le vêtement d'époque.

### ► De quelle manière avez-vous dirigé vos interprètes ?

Cette équipe réunissait des filles de toutes les origines. J'ai donc demandé aux comédiennes de jouer le jeu, quitte à prendre des risques. Je les ai fait d'abord travailler une par une, avant de développer leur alchimie. Elles se sont entraînées pendant trois mois avec la footballeuse professionnelle Aurélie Ménard. Moi-même, j'ai assumé la double casquette de réalisateur et de coach sportif. L'objectif était de traiter les matches comme des chorégraphies, mais aussi de créer un véritable esprit d'équipe en jouant sur la solidarité. J'ai tenu compte des spécificités de chacune de mes inter-

prètes pour déterminer leur position sur le terrain. Le football constitue, en outre, à mes yeux un cheval de Troie idéal pour aborder des sujets de société.

### ► Qu'en est-il de la portée féministe du film ?

Aussi étrange que cela puisse paraître, les joueuses de l'équipe de Reims n'étaient ni féministes, ni même soixante-huitardes. Elles se sont d'ailleurs battues pour éviter d'être récupérées et ont même été prises à partie par le MLF.

### ► *Comme des garçons a-t-il été difficile à monter ?*

Plutôt, dans la mesure où c'est une comédie non identifiée qui se déroule à une époque pas très reculée et ne rentre donc pas dans la catégorie traditionnelle du film à costumes. C'est un film du milieu qui a coûté entre 3 M€ et 4 M€ et qui n'a pu se monter que grâce au soutien enthousiaste de Stéphane Célrier pour Mars Films, les gros distributeurs s'en sont désintéressés car ils auraient exigé des actrices connues dans chaque rôle, ce qui était incompatible avec la crédibilité. ❖

Jean-Philippe Guérard

LUTINE

## Isabelle Broué

Réalisatrice, scénariste, comédienne

« JE NE VOULAIS PAS FAIRE UN TRAVAIL JOURNALISTIQUE PUR. L'IDÉE DE MIXER DOCUMENTAIRE ET FICTION EST VENUE PEU À PEU. »

### ► Vous présentez votre film *Lutine* qui sort le 4 avril. Il parle d'un sujet à ce jour peu traité : les amours plurielles ou polyamorie. Vous le présentez comme une comédie documentée. C'est-à-dire...

C'est un terme que j'ai inventé. En fait, le film a une partie documentaire et une partie fiction. C'est une référence aux conférences gesticulées qui mélangent à la fois quelque chose de très sérieux sur un sujet qui l'est autant, comme le consentement, avec une part théâtrale ou de comédie. Dans les faits, j'ai essayé d'écrire un documentaire mais je n'y arrivais pas. Je ne voulais pas faire un travail journalistique pur. Je pensais plutôt tenir le rôle du Candide qui pose les questions. L'idée de

mixer documentaire et fiction est venue peu à peu, avec un scénario très écrit. Des comédiens comme Philippe Rebbot ou Mathieu Bisson m'ont rejoint dans l'aventure.

### ► C'est votre second long métrage. Le premier, *Tout le plaisir est pour moi* sorti en 2004, avait été produit "classiquement" Celui-ci a été accompagné par du crowdfunding. Vous aviez une sorte d'urgence à faire ce film ?

Je n'avais aucune chance de le mettre en route dans les délais que je m'étais fixés. Les producteurs mettent des mois à lire un projet, puis à le financer. Et je voulais jouer mon propre rôle, alors que je ne l'avais jamais fait auparavant. Je n'avais donc aucune chance. Je ne me suis pas posée la question de trouver un producteur.

### ► Vos témoins dans le film parlent avec une grande liberté. Et ils font bien la différence entre libertinage et polyamorie...

Le libertinage est une pratique sexuelle, la polyamorie une augmentation relationnelle. Ce sont des choses bien différentes. C'est une démarche respectueuse et bienveillante autour du féminisme tel que je l'entends, c'est-à-dire égalitaire, pro femme et pas anti homme.

### ► Vous sortez ce film, façon guérilla, en faisant quasiment tout toute seule...

J'ai contacté les journalistes, les exploitants moi-même. Le film commence à voyager en Inde ou aux États-Unis, il a remporté un prix à Vancouver. Je l'accompagne aussi au maximum et je suis prête à voyager dans toute la France. *Lutine* sort en salle à Paris le 4 avril au 3 Luxembourg, puis au Studio Luxembourg-Accatone. Il y aura des projections les 4 et 6 avril en présence de l'équipe ! J'ai tenu aussi à ce que chaque projection soit accessible à la fois aux personnes sourdes et malentendantes et aux personnes aveugles et malvoyantes, grâce à l'audiodescription relayée par l'application Greta & Starks France.

### ► Avec la richesse des témoignages que vous avez recueillis, on se doute que vous avez beaucoup de matière à histoire ?

Ah oui, je peux faire un appel à des producteurs pour une série par exemple. Même si ma structure classique est celle du cinéma en 1h30, je peux tout à fait travailler avec quelqu'un à l'aise dans cet univers.

### ► Quels sont vos projets ?

J'ai un scénario tout chaud sur un thème proche. Je parle de relations positives, égalitaires, dans le dialogue. La polyamorie me sert de creuset. ❖

François-Pier Pelinard-Lambert